

Le Jour, 1952
4 avril 1952

POLITIQUE INTERIEURE

Le Gouvernement de ce pays luttera-t-il avec plus de conviction et de sérieux contre l'anarchie montante? Depuis six mois, le terrain perdu est tel qu'il équivaut à une bataille perdue.

Si le Gouvernement ne se fait pas respecter, c'est parce qu'il ne fait pas respecter la loi. Les dénis de justice sont aussi nombreux que les abus. La violence s'est mise au-dessus de l'Etat et l'Etat parait en déliquescence. Ce n'est pas parce qu'on s'habitue à tout qu'il faut renoncer à penser à haute voix.

Nous ne nous maintenons que par la force acquise. **Il y a une sorte d'abandon des forces morales et de résignation à la fatalité.** C'est proprement du défaitisme et cela ne vaut rien pour un pays où il faut sans cesse remonter la vieille horloge.

Pour ne pas être asservi par les éléments de désordre, le Liban, une fois de plus, doit se ressaisir. Ce n'est pas la légèreté des Pouvoirs publics ou leur carence qui ramènera les Libanais au sentiment du devoir collectif et à la connaissance du danger.

Les règles tutélaires sont oubliées ; les vues générales sont absentes ; et nous en sommes réduits à bénir le ciel parce que l'accident n'arrive pas. Dans le haut personnel administratif, il y a les signes d'un véritable découragement. La politique ne s'est jamais emparée de l'administration à ce point et l'administration en est paralysée.

A force de manipuler l'Intérieur de l'extérieur, on a épuisé ses ressources morales, on l'a vidé de sa tradition.

Le mérite n'a plus de sens, la compétence est un vain mot, l'effort et le travail sont à peu près partout méconnus. Seuls poursuivent une carrière brillante ceux qui apportent leur dévouement aveugle à des hommes politiques disposant du pouvoir.

Enfin l'esprit d'entreprise faiblit au Liban au point qu'il est temps de s'inquiéter de l'avenir. Beaucoup d'affaires, d'intérêt national, qui devaient ou pouvaient se faire ne se feront pas parce que la peur commence à travailler ce pays et ceux qui aimeraient y venir. Si une réaction rapide ne se produit pas, ce n'est pas de la marche du temps que nous attendrons le salut. Car les forces obscures travaillent aussi à miner le Liban, ce refuge classique.

La rue n'est plus qu'un lieu de rencontre des passions, du tumulte, de l'énervement et de la lassitude.

Si nous ne pensions pas que la situation pouvait être redressée, nous nous ferions scrupule d'aggraver le pessimisme des citoyens. Mais il faut gouverner ou chercher qui peut gouverner. Il faut un esprit plus lucide et des mains plus fermes. Il faut renoncer à gouverner ou faire une politique cohérente.

Au Liban, la logique n'est pas encore morte.

Réfléchissons à notre raison d'être et à notre destin pendant qu'il en est encore temps.

M. C.